

Le lendemain matin, son confesseur vint ouvrir les portes de l'église et la chercha partout sans pouvoir la trouver. Il se dit : Oh ! pauvre malheureuse, tu es perdue, croyant que les démons l'avaient emmenée ! Il s'en fut au milieu de l'église et il vit qu'on avait allumé du feu. En regardant, il remarqua un petit endroit où la cendre était si blanche qu'on aurait dit de la neige. Il la remua avec sa canne, et il s'envola un beau petit pigeon blanc qui lui dit : Viens avec moi, ta place est gardée auprès de la mienne dans le ciel.

(Conté par Marguerite Thopart, de Plélan, âgée de 24 ans.)

IV

LE SUAIRE VOLÉ

Il y avait une fois un mari et une femme pieuse qui avaient une petite fille qui mourut. Un homme qui n'avait peur de rien, pas même des morts, passait une nuit par le cimetière, et il alla prendre le suaire de la morte.

Quand il fut rentré chez lui, il entendit une voix qui lui cria par trois fois à travers la porte :

— Rends-moi mon suaire !

Rends-moi mon suaire !

Rends-moi mon suaire !

Le lendemain, en passant par le cimetière, il prit une croix sur la tombe, et il entendit encore une voix irritée que la nuit lui criait :

— Rends-moi ma croix !

Rends-moi ma croix !

Rends-moi ma croix !

La troisième fois, il prit les bijoux de la morte, et il ouït encore à travers la porte une voix qui criait :

— Rends-moi mes bijoux !

Rends-moi mes bijoux !

Rends-moi mes bijoux !

Il finit par avoir peur, et par se décider à restituer ce qu'il avait pris. Il alla en parler au recteur qui lui dit qu'il fallait retourner au cimetière sur la tombe de la jeune fille, et y remettre le suaire. Mais, quand il y alla, comme le suaire avait été déchiré, la voix lui cria :

— Recouds mon suaire !

Recouds mon suaire !

Recouds mon suaire !

Il revint la nuit suivante, et essaya de recoudre le suaire ; mais aussitôt le diable parut qui l'empêchait de recoudre ; le recteur qui était à sa fenêtre jetait de l'eau bénite, et tant qu'il en aspergeait l'homme, le diable le laissait tranquille et ne pouvait approcher. Mais le recteur finit par s'endormir et le diable emporta l'homme.

(Conté en 1880 par M^{lle} Bathilde Delasalle, qui tient ce conte de Marguerite Sagory, originaire de Merdrignac.)

V

LE MORT A L'AUBERGE.

Il y avait une fois au Gouray un homme qui faisait le fanfaron ; il disait qu'il avait voyagé à minuit et à toutes les heures de la nuit, depuis le coucher du soleil jusqu'au chant du coq, et qu'il n'avait jamais vu de revenant. Il assurait qu'il irait bien tout seul la nuit au cimetière sans avoir la moindre peur.

Un soir qu'il se vantait ainsi à l'auberge, un de ses camarades le défia d'y aller ; mais le fanfaron sortit aussitôt, et dit qu'il irait tout de suite, et que s'il rencontrait un mort, il l'amènerait boire une chopine.

Il se rendit au cimetière et là il vit un homme debout auprès d'une croix ; il alla droit à lui, et lui dit :

— Camarade, que tu sois homme ou revenant, je t'invite à venir avec moi à l'auberge boire une chopine ou une goutte, à ton choix.